

OUZBÉKISTAN

LE CARREFOUR DES CIVILISATIONS

De Samarkande à la Mer d'Aral, en passant par Boukhara, Khiva et Noukous... C'est sur les traces de Marco Polo que je dessine mon périple.

TEXTE & PHOTOS EZEQUIEL SCAGNETTI







Convoité tour à tour par les empires grecs, perses, arabes, mongols et russes, l'Ouzbékistan est indépendant depuis 1991. Parmi ces différentes occupations, celle des Arabes en 712 sous le commandement de Qutayba ibn Muslim qui a instauré l'Islam en expulsant les adeptes du zoroastrisme, une religion monothéiste vieille de plus de 3.000 ans. Des dynasties perses, ouzbèkes, mongoles et timourides ont ensuite façonné l'architecture des principales villes en y érigéant des mosquées, des médersas, des observatoires et des palais. Après avoir enduré le régime soviétique durant 67 ans, les Ouzbeks ont choisi le chemin de la démocratie en 1991. La population, composée à 80% de l'ethnie ouzbèke de langue turque, comprend aussi les minorités tadjiks, kazakhs, tatars, karakalpaks et russes.

Samarkande, la plus convoitée

Alexandre le Grand la conquiert. Gengis Khan la pilla. Le chroniqueur musulman Ibn Battuta y séjourna. Marco Polo la raconta dans son "Livre des Merveilles". L'empereur Timur y bâtit la capitale de son empire. Corto Maltese s'y aventura. Lorsque je

la découvre, elle m'apparaît enneigée, belle comme une métaphore. Devant le Registan, chef-d'œuvre de l'architecture islamique et immense complexe de trois Médersas, je me rappelle à quel point l'être humain est infiniment petit. Ces trois écoles coraniques se dressent au cœur de la ville, là où autrefois se rassemblaient les caravanes de la Route de la Soie. Au XV^e siècle, l'un des petits-fils de Timur, Oloug Beg, y fit construire la première école à laquelle s'ajoutèrent les deux autres au XVII^e. À 10 minutes à pied du Registan, la mosquée Bibi Khanim fut, aux XIV^e et XV^e siècles, la troisième plus grande mosquée du monde musulman. Construite en l'honneur de la femme préférée de Timur, Bibi Khanim, elle s'impose par ses dimensions et sa porte d'entrée. «*Si la voie lactée n'existe pas, la porte d'entrée de Bibi Khanim l'aurait remplacée*», affirme Sharofiddin Aliyazdi, historien timuride du XV^e siècle.

Non loin de Bibi Khanim, la nécropole Charhi-Zinda où sont enterrés les femmes de la lignée de Timur et Koussam-ibn-Abbas, le cousin du Prophète Mahomet. Celui-ci n'eut de cesse de convertir la So-



gdiane zoroastrienne à l'islam. Il finit par convaincre les adorateurs du feu, mais il se fit égorgé par un groupe de mécontents.

Conçu en l'honneur de son petit-fils préféré, Mohamed Sultan, tué pendant sa campagne militaire en Asie mineure, le mausolée de Timur impressionne par ses murs intérieurs couverts de feuilles d'or. Si les monuments de Samarkande sont magiques, la tradition des Ouzbeks l'est tout autant. Mon guide Kahramon m'emmène dans une fête organisée en l'honneur de la circoncision du fils d'Akbar, chef de village.

Près de 40 tables sont dressées pour l'occasion et couvertes de mets locaux pour sustenter les villageois qui arrivent pour dîner. L'animation est à son comble lorsque débute le Bouzkachi, une compétiti-

tion équestre pratiquée dans toute l'Asie centrale. En piste: 4.000 villageois, 400 chevaux, 200 cavaliers et 10.000 dollars de prix. À cela s'ajoutent une tempête de neige et un peu de vodka qui circule ici et là. Le tout est financé par le chef du village, dont la générosité n'a pas de limites. Au Bouzkachi, les objectifs sont clairs: les cavaliers doivent emmener une chèvre décapitée d'un bout à l'autre du terrain. Le premier des 200 cavaliers qui réussit à attraper la chèvre et à traverser la piste, gagne un prix. Ce rituel se répète une trentaine de fois dans

la journée. Au fur et à mesure, les prix deviennent plus intéressants et la férocité des cavaliers augmente. Ce jeu très violent joue sur la maîtrise des animaux mais aussi sur la virilité des cavaliers.

“Nous ne voyageons pas seulement pour le simple fait de commercer, nos coeurs ardents sont attisés par des vents plus chauds. Par désir de savoir ce qui ne devrait être su, nous faisons le Voyage d'Or à Samarkande”

James Elroy Flecker



Boukhara, terre mythique

Parmi les différents mythes, celui du '*Boukhara Burnes*' raconte l'histoire d'Alexander Burnes, un officier britannique appartenant à cette période que les historiens appellent "*Le Grand Jeu*" (durant lequel les espions russes et anglais se disputèrent le contrôle de l'Asie centrale). Il partit en expédition à cheval jusqu'au Khanat de Boukhara, en suivant la route des Indes et en passant par la Perse. Il fut tué quelques années plus tard lors d'une émeute afghane à Kaboul, mais son épopee et ses récits sont racontés dans son livre '*Travels Into Bokhara*' et cités dans '*Le Grand Jeu*' de Peter Hopkirk. Extrait choisi: "*Le Boukhariote semblait davantage intéressé par ses convictions religieuses et lui demanda s'il croyait en Dieu ou s'il vénérait des idoles. Le Britannique rejeta cette hypothèse avec emphase et fut invité à montrer sa poitrine pour montrer qu'il ne portait pas de crucifix. Ayant constaté que ce n'était pas le cas, le vizir déclara sur le ton de l'approbation: "Vous êtes un peuple du Livre. Vous valez mieux que les Russes". Et lui demanda ensuite si son peuple mangeait du porc, question à laquelle Burnes savait qu'il fallait répondre avec prudence. "Certains le font, généralement les plus pauvres", répondit-il. "Quel en est le goût?", enchaîna le vizir. Burnes s'y attendait et affirma: "J'ai entendu dire que c'est comme du bœuf".*" Lorsque je rejoins Boukhara, deux fêtes m'attendent: le Navrouz ou nouvel an qui débute avec le printemps et l'anniversaire d'un ami. Invité dans la maison de Rahmon Toshev pour fêter ses 52 ans, je participe à la confection d'une Halissa (sorte de ragoût préparé à base de viande de mouton et de céréales dans une marmite de 100 litres d'eau chauffée au feu de bois). Dans une autre marmite, plus petite, mijote une sauce à base de pommes de terre, d'oignons et un mélange d'épices d'Orient. Le tout cuit à feu doux pendant 12 heures. Entre-temps, les voisins et amis se succèdent pour saluer Rahmon. Avant le dîner, l'Imam du quartier prie pour sa santé et remercie son hôte pour le repas. Ensuite, une file se forme devant les marmites, des voisins arrivent munis de casseroles qu'ils remplissent même s'ils ne sont pas invités... Générosité ouzbèke oblige. Dès la fin du repas, je reprends la route vers Liab-i-Haouz, un complexe de bâtiments entourant un bassin (Haouz) du XVII^e. C'était le principal réservoir d'eau de la ville où les caravaniers puisaient l'eau pour leurs chameaux. Aujourd'hui, cet endroit idyllique abrite le cœur de Boukhara, avec ses restaurants, hôtels, terrasses et magasins. À deux minutes au sud de Liab-i-Haouz, un panneau m'invite à visiter la Synagogue Knal Hae-hudi. Les Juifs arrivèrent ici en même temps que Cirrus Le Grand (559 à 529 av. J.-C.) lors de sa conquête de Babylone. Ils se concentrèrent dans Boukhara, stratégiquement située sur la Route de la Soie. Cette puissante communauté connaîtra son déclin lors de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et du développement de la navigation maritime. À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, des vagues migratoires de Juifs de Boukhara partirent en Pa-



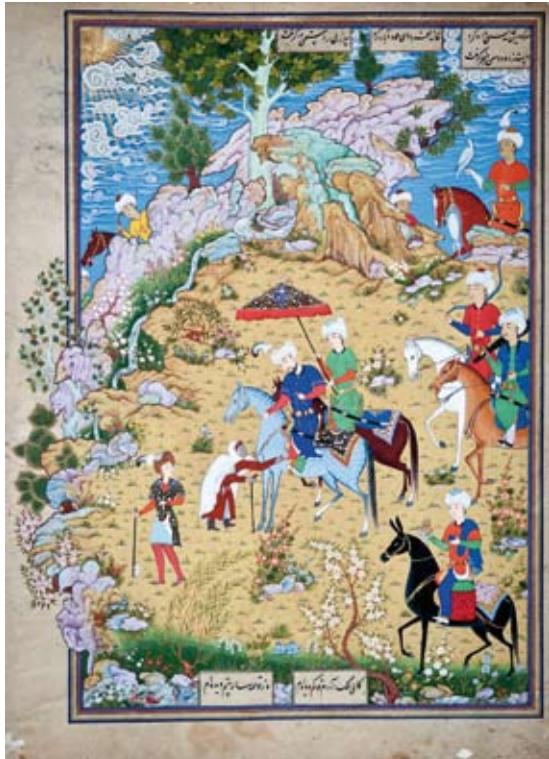
lestine et aux États-Unis, les premiers exodes en réponse au projet sioniste et les seconds en raison de l'oppression des Soviets. Il ne reste aujourd'hui que 300 juifs à Boukhara.

Miniatures et calligraphie de Boukhara

Kokand, Samarkande, Boukhara et Khiva furent, durant le Moyen Âge, les centres du savoir de la planète. Quand en Europe on brûlait les hérétiques, en Asie centrale musulmane se côtoyaient savants, astronomes, mathématiciens, poètes, médecins et derviches en quête de sagesse. C'est grâce aux théories d'Al Khawarizmi, né à Khiva, que l'on connaît aujourd'hui les algorithmes et l'algèbre. La miniature en Asie centrale date de l'époque de Timur (XIV^e siècle). Cet art a traversé les générations. Aujourd'hui, des artistes internationaux, comme les frères Davron et Davlat Toshev font de la calligraphie et de la miniature un régal pour les yeux. Ils s'inspirent des livres anciens de poésie, mais peignent également des scènes de la vie quotidienne. Les miniatures sont toujours réalisées sur des papiers de soie. Dix heures après avoir quitté Boukhara, je vois enfin Khiva se dessiner devant moi. Il est là, l'Itchan Kala, cet ancien ensemble urbain très homogène et le site le mieux préservé d'Ouzbékistan. Il fut décrété Ville Musée en 1967. Entourée de remparts, cette ville intérieure contourne comme une poupée russe un autre ensemble fortifié, le Chakhristan. Lors de mon arrivée, une musique festive retentit dans le lointain... je suis la mélodie jusqu'à une salle de fête où un mariage est célébré. Je





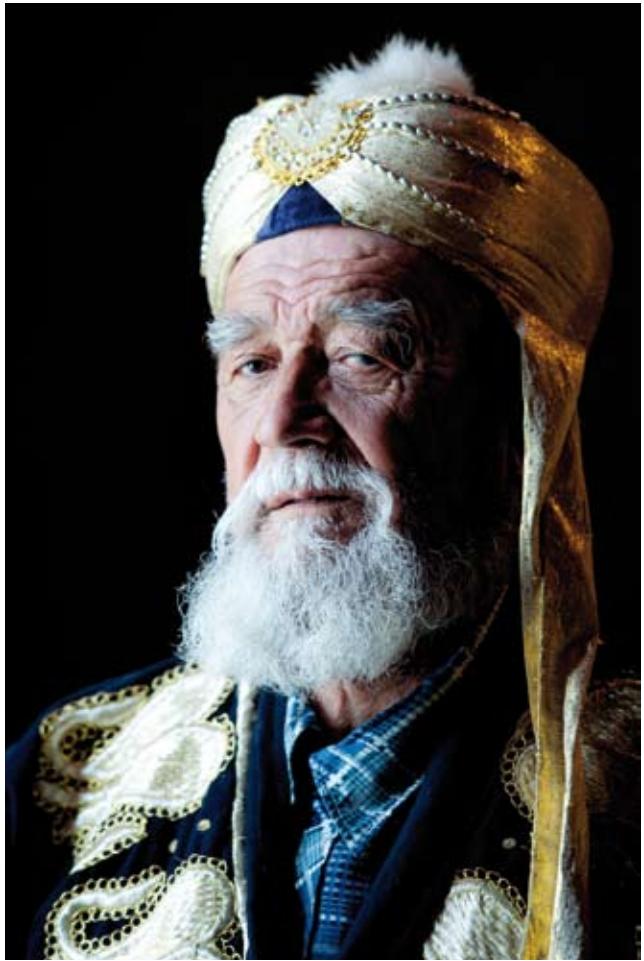


n'ai pas le temps de me présenter que déjà on m'emmène à la table principale où les parents des jeunes mariés m'invitent à boire de la vodka. Une odalisque danse frénétiquement au son de l'orchestre. Les enfants lui apportent des billets pendant que la mariée reçoit des cadeaux et pose pour les photos. Quelques verres plus tard, je quitte la salle avec de nouveaux amis, l'estomac rempli et l'esprit allègre... L'histoire de Khiva remonte à 2.500 ans. L'Itchan Kala, la ville intérieure, est entourée de 2.200 mètres de remparts de 15 mètres de hauteur. À l'intérieur se bousculent médersas, mosquées, minarets, palais et simples maisons. Je rentre par l'Ark, la porte Ouest qui est aussi la porte principale. À ma droite, le Kalta Minor ou '*minaret court*' de 26 mètres est resté inachevé alors qu'il devait devenir le plus haut minaret du monde musulman. À quelques mètres de là, se dresse la mosquée Juma ou mosquée centrale. Datant de la conquête arabe, elle a été totalement détruite par Gengis Khan. Restaurée par Oloug Beg au XV^e siècle, elle sera fermée au XIX^e siècle et deviendra un musée dans les années '60. D'architecture arabe, et à la différence des autres mosquées, celle-ci possède un toit soutenu par 213 colonnes en bois gravé. Originaires de la région de Khârezm et d'Inde, elles ont été transportées à différentes époques. À l'heure où le soleil fait la trêve avec les remparts, je m'arrête devant la statue d'Ibn Mousa Al-Khorezmi, mon ami savant et mathématicien. Plus loin, à cheval entre le Kazakhstan et l'Ouzbékistan, la Mer d'Aral agonise depuis plus de 50 ans. Nourrie par l'Amou Daria et le Syr Daria, les principaux fleuves de l'Ouzbékistan et du Kazakh-

tan, elle fut à l'époque le 4^e plus grand lac au monde. Depuis, elle a perdu 70% de sa superficie et 90% de son volume originel. C'est sans doute l'une des pires catastrophes naturelles du XX^e siècle provoquées par la main de l'homme soviétique. Des génies de la planification russe ont décidé, dans les années' 60, de détourner les deux fleuves pour obtenir plus de volume d'eau pour l'irrigation et, de cette façon, remplir les quotas d'exploitation de coton. Parmi les désastreuses conséquences, mise à part l'extinction de 24 espèces de poissons endémiques, les tempêtes de sable toxique constituent le pire danger. En effet, au fur et à mesure de l'évaporation de l'eau, les pesticides et les insecticides utilisés dans les exploitations de coton et acheminés par les fleuves jusqu'à la mer, ressortent progressivement en surface. Les particules sont soufflées par les tempêtes de sable jusqu'en Géorgie ou jusqu'à la Vallée de Ferghana. Ce qui provoque des maladies graves chez les populations locales. Pour contrecarrer ces tragiques conséquences, de nombreux projets soutenus par l'UNESCO et la Banque Mondiale ont été développés du côté kazakh, où l'on a constaté des progrès significatifs: la construction d'une digue, l'augmentation du niveau de l'eau et même la reprise de la pêche.

Le Schindler de l'art russe

Après la Mer d'Aral, je rentre à Noukous, capitale de la République du Karakalpakistan, une région autonome à l'ouest de l'Ouzbékistan et terre d'accueil de la Collection Savintsky. Surnommé 'le *Schindler de l'art russe*' -référence à Oskar Schindler, l'industriel





allemand qui sauva 1.100 Juifs des mains des Nazis durant la deuxième guerre mondiale-, le courageux Igor Savitsky protégea 40.000 œuvres d'art de la répression soviétique, au péril de sa propre vie. Né à Kiev en 1915 dans une famille bourgeoise, il deviendra électricien et proléttaire -la condition d'usage après la révolution d'octobre pour éviter des problèmes avec la Russie des Bolchéviques. En 1950, il fit partie d'une expédition archéologique au Karakalpakistan et il y resta. C'est en pleine répression stalinienne contre les intellectuels et les artistes antisoviétiques qu'une partie des artistes décida de rester fidèle à leurs convictions. Quelques années plus tard, Savitsky, qui n'avait pas d'argent mais comptait sur la subtile complicité des autorités locales, réussit à ériger un musée au milieu de cette région perdue de l'Asie centrale pour y cacher les 40.000 œuvres. Il collectionna tout d'abord les œuvres des artistes Ouzbeks, issus de l'école éponyme, puis celles de l'avant-garde russe condamnées par le régime car elles ne correspondaient pas aux critères du '*réalisme socialiste*'. "J'ai trouvé ces peintures enroulées et cachées sous les lits de vieilles veuves, d'autres dans des ateliers abandonnés et même en-dessous d'une toiture trouée. J'ai fini par constituer une collection que personne en Union Soviétique n'osait montrer", affirma Savitsky. Le Karakalpak Museum of Arts abrite la Collection Savitsky et ses ouvrages d'avant-garde tardive avec ses différentes tendances: le constructivisme et le cubo-futurisme. Le musée compte plus de 90.000 pièces en tout genre: archéologie, sculpture, tissus, bijoux, antiquités et les œuvres d'artistes ouzbeks contemporains. ■





CARNET DE VOYAGE

L'Ouzbékistan est un '*nouveau*' pays s'ouvrant au monde depuis seulement 20 ans. Pour le voyageur, c'est un pays stable. Le mauvais état des routes peut s'avérer très fatigant. Mais quels que soient les soucis rencontrés, les Ouzbèkes chercheront toujours une solution à votre problème. On y voyage avec du cash, de préférence des dollars. Les cartes de crédit sont inutiles dans les zones reculées.

Y aller

Turkish Airlines via Istanbul (www.turkishairlines.com) et **Czech Airlines** via Prague (www.czechairlines.be) desservent Tachkent presque quotidiennement. À partir de 600€. Évitez Aeroflot qui en cas d'overbooking ne propose aucune assistance aux passagers en zone de transit. De surcroît, le personnel d'Aeroflot à l'aéroport de Moscou ignore cruellement l'anglais.

L'agence ouzbèke Sheherazade Voyages organise votre séjour '*à la carte*'. Gérée par le trio franco-ouzbek formé par Sherzod Samandarov, Tolib Djakhangirov et Alain Migus, cette agence dispose de guides francophones passionnés par leur métier et des véhicules confortables avec chauffeurs expérimentés. Pour un voyage de minimum 2 personnes, en famille ou en groupe, ils vous concocteront un voyage parfaitement organisé jusque dans les moindres détails. De vrais experts qui répondent à toutes vos exigences.
Tél. +998/662.332.740. www.sheherazade-tour.com

Y loger

À Samarkande: le **Jahongir Bed and Breakfast**, à 300m de la place Registan, propose un excellent rapport qualité-prix pour une chambre simple: single \$30, double \$45, petit-déjeuner inclus. Odile, le propriétaire, vous accueillera en ami, vous offrira du thé plusieurs fois par jour et vous prêtera la connexion wifi. Tél. +998.663.919.244. www.jahongirbandb.com

À Boukhara: Avec des chambres décorées dans le style traditionnel boukhariote, le **Minzifa Hotel Boutique** est charmant et confortable. Connexion wifi et petit déjeuner. Chambre single \$45, double \$60 et Junior Suite \$85. Tél. +998/652.245.628. www.minzifa.com

À Khiva: Située en face de la porte d'entrée de la ville intérieure de Khiva, le **Malika Hotel** loue des chambres correctes, petit déjeuner et wifi inclus: single \$50, double \$70. Tél. +998/623.752.665. www.malika-khiva.com

À lire

"**Le Grand Jeu. Officiers et espions en Asie centrale**" de Peter Hopkirk traduit de l'anglais par le Belge Gérald de Hemptinne. **Le guide Olizane sur l'Ouzbékistan** (en français) donne des conseils utiles et des infos culturelles.

La librairie Peuples & Continents propose des cartes de qualité. 17/19 Galerie Ravenstein à 1000 Bruxelles. www.peuplesetcontinents.com

